

Les tanneries et les moulins de Roxton Falls

Au début de la formation d'un hameau, les défricheurs et les hommes de métiers arrivent les premiers. Parmi eux on remarque la présence de forgerons, tanneurs, cordonniers, selliers, scieurs, menuisiers et commerçants. Progressivement, ces divers métiers s'affranchissent du travail de la terre et acquièrent leur propre autonomie; désormais le métier suffit pour vivre.

L'évolution de la structure manufacturière du village de Roxton Falls s'est orientée selon deux lignes de force principales : l'industrie du cuir et celle du bois. Si, tout au long de la période 1860-1890, ces deux types d'activités se chevauchent continuellement, leur âge d'or respectif ne se situe pas à la même époque. Par un heureux hasard, la frontière démarquant ces deux étapes coïncide avec l'arrivée du chemin de fer dans cette municipalité.

L'industrie de la chaussure, sous la pression des besoins locaux, démarre et prend son essor dans les années 1850 au Québec. Intimement liée à l'industrie de la chaussure, celle des tanneries connaît des progrès analogues. La période de croissance de cette industrie se situe entre 1861 et 1881. Sans doute à cause de la concurrence des cuirs américains, les tanneries déclinent dans les années 1880.

Heureusement, dans les Cantons de l'Est, leur progression initiale permet à l'industrie du bois de s'implanter sérieusement et ainsi de pouvoir mieux prendre son élan après 1880. Les motifs de cette interaction? Les tanneries ne sauraient fonctionner sans l'écorce de pruche, ingrédient essentiel au tannage des peaux et, pour se la procurer, les fabricants de chaussures doivent s'approvisionner dans les Townships où l'on coupe, vers 1880, 150,000 cordes de pruche par année (1,500,000 arbres). Les deux tiers de cette production sont exportés vers les États-Unis.



LA DRAVE SUR LA RIVIÈRE NOIRE, FIN DU XIX^e SIÈCLE

La tannerie cessa de fonctionner vers 1896 ou un peu plus tôt. On ne sait pas si la fermeture est due à un incendie, à l'épuisement de la pruche ou à d'autres raisons mais il semble que, vers 1896, l'activité avait beaucoup diminué.

Il y avait une autre tannerie en opération. Cette tannerie était destinée à fournir le cuir à une fabrique de chaussures adjacente. À cet endroit, deux ou trois cordonniers confectionnaient des chaussures avec le cuir provenant de leur tannerie. On y fabriquait des bottes et bottines pour hommes et des souliers pour dames et enfants. Cet établissement cessa ses opérations entre 1899 et 1902.



UN GROUPE DE BÛCHERONS, VERS 1895

Au moulin, les billots étaient retenus par un «boom» à travers la rivière. Celui-ci était situé en amont du pont de la rue Notre-Dame. Une fois les billots dravés, on commençait le sciage. Les billots étaient amenés au moulin par un convoyeur à chaîne. Au «boom», quelques draveurs dirigeaient les billots vers le convoyeur.

Ce cycle a duré neuf ans, c'est-à-dire le temps que le bassin de la rivière a pu fournir le bois nécessaire. Quand le bois fut épuisé, le moulin ferma. La fermeture du moulin aurait eu lieu vers 1895. Quelque temps après la fermeture, le moulin fut converti en manufacture de chaises sous le nom de «Roxton Chair & Mill». Cette fabrique fonctionna durant une dizaine d'années après quoi elle déménagea à Waterloo où elle est toujours. Cette compagnie fabrique les meubles renommés «Roxton».

Même si le moulin des Prouty fut le plus important, il n'était pas le seul. Il y en eut d'autres, un peu partout dans la paroisse dont : au rang Sainte-Geneviève, au Quartier Auger, dans le 6^e rang, près du chemin de Shefford et au village. À la tannerie des Shaw, il y avait un moulin à scie et il y eut deux autres moulins connus au village.

Le bois de charpente

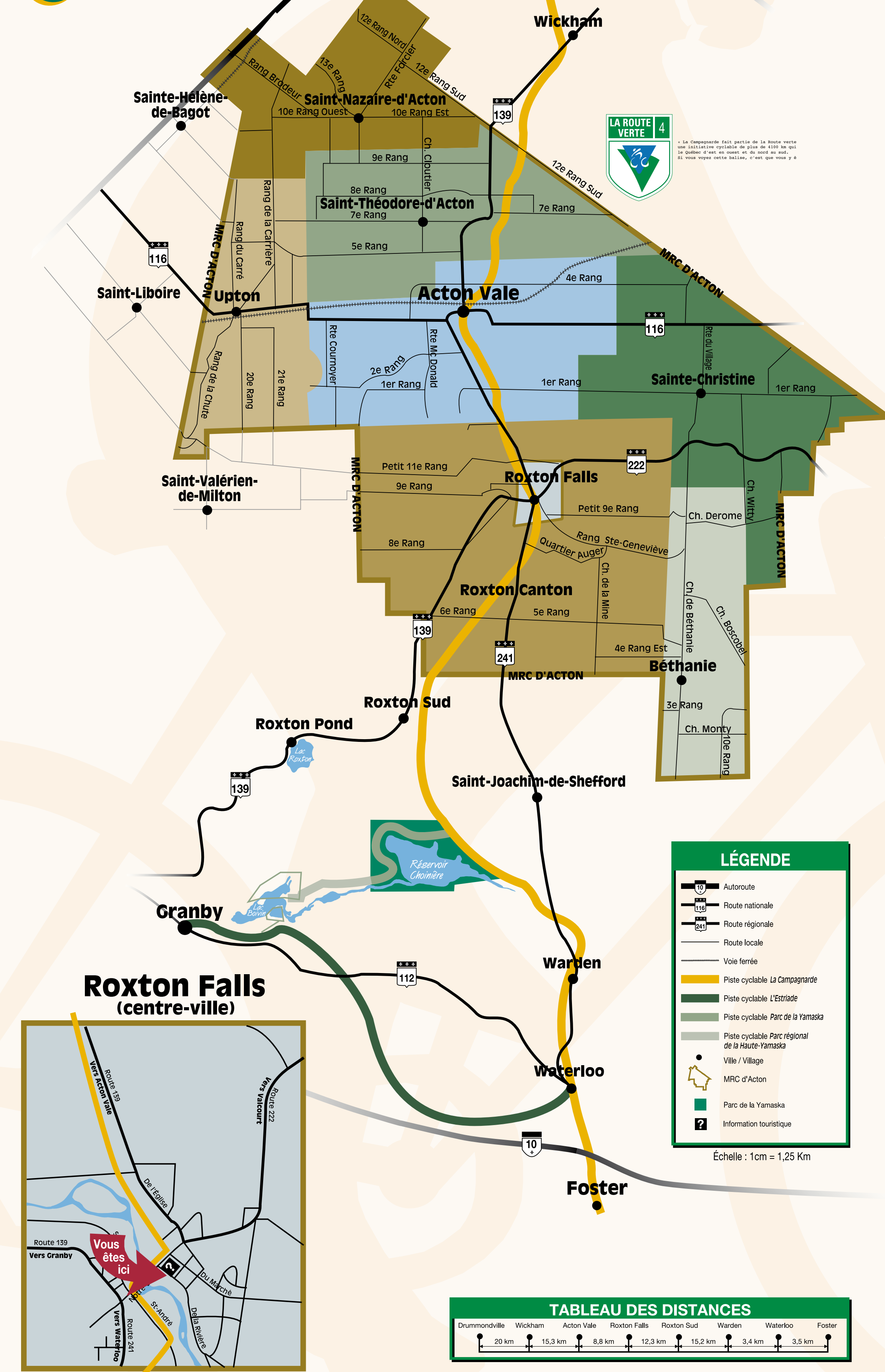
Au début de la colonisation du canton de Roxton, le bois de charpente ou «gros bois», comme on disait alors, était abondant. Cela a duré jusqu'à vers 1900-1910. À cette époque, le bois de charpente commençait à être de plus en plus rare à cause des nombreuses coupes qu'on y avait faites. En même temps et probablement aussi dû au déboisement, le défrichage des terres progressait rapidement. Ce défrichage causa des feux de forêt ici et là car on brûlait alors les abatis et quelquefois on perdait le contrôle et le feu se répandait. Ce qui eut pour effet d'achever de détruire le «gros bois». Il y avait de l'érable, du hêtre, du merisier et du frêne en quantité et aussi de l'orme et du noyer.

Après ces événements, ces essences se sont faites plus rares. Seul l'érable a continué à pousser en abondance. Par contre le bouleau, inconnu dans la région, est apparu.

Dès le début de Roxton Falls, il y aurait eu un moulin à farine actionné par la chute d'eau. Vers la fin du XIX^e siècle, Guillaume Roussin l'exploitait; il possédait un magasin général situé sur la rive opposée, en amont du pont.

Sources :
Roxton Falls, 1858-1981, en collaboration.
Roxton Falls au fil des ans, en collaboration, juin 1992.
Gendron, Mario, *Quelques données sur le développement économique de Roxton Falls (1860-1890)*, Revue d'histoire du comté de Shefford, Granby, 1980.

la Campagnarde



UN GROUPE D'EMPLOYÉS À UNE TANNERIE, VERS 1895

Vers la fin du XIX^e siècle on connaissait deux grandes tanneries en opération à Roxton Falls. La plus importante était celle des Shaw et l'autre, plus petite, appartenait à un monsieur Wood. Les deux établissements fonctionnaient à l'eau et à la vapeur et on y tannait des peaux pour en faire du cuir au moyen d'un procédé utilisant l'écorce de pruche. Celle-ci était alors abondante dans la région.

Pour obtenir l'écorce, on abattait la pruche et on l'ébranchait. À la hache, on coçait aux quatre pieds sur toute la circonférence de l'arbre et, toujours à la hache, on fendillait l'écorce sur la longueur du tronc. Ensuite, à l'aide d'une sorte de ciseau à bois émoussé, on enlevait l'écorce. Cette opération avait lieu durant les mois de mai, juin et juillet car c'est la saison où l'écorce se détache le plus facilement.

Une fois l'écorce enlevée, on la plaçait debout, appuyée sur le tronc de l'arbre. On laissait l'écorce ainsi jusqu'à l'automne. À ce moment, on la ramassait et on la cordait. L'hiver venu, on la charroyait à la tannerie. Le bois, lui, était laissé à pourrir par terre, ce qui indique qu'il y avait abondance.

À la tannerie se trouvait un moulin à broyer l'écorce. On mettait l'écorce ainsi broyée en petits morceaux dans des bacs de bois de pin. On remplissait d'eau et on chauffait le tout à la vapeur. Le produit obtenu était une liqueur d'un beau rouge vin. On retirait alors cette liqueur et les morceaux d'écorce. On mettait la première dans des carrés en bois de pin tandis que les restes d'écorce, que l'on nommait «tin», étaient mis en tas pour sécher. Une fois secs, ils servaient de combustible pour la chaudière à vapeur qui était raccordée à la cheminée par un long conduit horizontal appelé « flume ».

Les carrés à liqueur étaient disposés en rangées doubles avec passerelle entre les rangées donnant accès aux carrés. Le tout dans un abri couvert. On immergeait les peaux à tanner dans cette liqueur et on les y laissait séjourner durant six mois, après quoi on les retirait.

Une fois le tannage terminé, on fabriquait du coudrier avec les peaux. C'était un cuir très épais qui servait à la fabrication des semelles des chaussures, qui étaient alors toutes en cuir.

La réalisation de ce panneau d'interprétation a été rendue possible grâce à l'implication et la participation financière de :



Partenaires et collaborateurs :
Société d'histoire des six cantons
Association cycliste Drummond-Foster (ACDF)
MRC d'Acton
Société culturelle et artistique de la région d'Acton (SCARA)
Comité tourisme de la région d'Acton

Photographie et rédaction :
Société d'histoire des six cantons

Conception graphique :
Sylvain Mérette, Designer graphique